



Bas-relief sous l'autel du transept Sud de l'église de l'Orbrie 85200

SAINT VINCENT

Diacre et martyr (+ 304)

22 JANVIER

Saint Vincent est le plus ancien martyr connu en Espagne.

Vincent, "Le Victorieux", est l'un des trois grands diacres qui donnèrent leur vie à cause du Christ. Avec Laurent et Étienne - "Couronne, Laurier et Victoire" – ils forment le plus insigne triumvirat.

Trois villes espagnoles revendiquent l'honneur de lui avoir servi de berceau : Huesca qui conserve une église construite semble-t-il sur le lieu de sa maison natale ; Saragosse où il fit ses études et déploya le zèle de son activité apostolique ; et Valence, théâtre de ses tourments atroces et témoin de son glorieux triomphe.

Le poète Prudence, son compatriote et quasi contemporain, composa un beau poème dans lequel il chante son martyr ; plus tard les gloires du saint martyr furent célébrées dans leur panégyrique, par les papes Saint Léon et Saint Grégoire et les docteurs Saint Isidore et Saint Bernard de même que Siméon Métaphraste dans leurs écrits. Une brève "Passion de Saint Vincent diacre" publiée en 1882 par les Bollandistes, selon des actes qui "par leur concision et simplicité suivent de plus près la rédaction originale", est l'unique source vraiment digne de foi.

Les faits de son martyre, apocryphes comme beaucoup de passions d'autres martyrs, s'inspirent de documents et traditions basés sur des réalités historiques.

Vincent naquit au sein d'une noble famille chrétienne ; son père Eutique était le fils du consul Agreste ; du côté de sa mère, Enola, sœur de Saint Laurent, selon certains auteurs, il était neveu de cet illustre martyr. Ses parents voulurent avant tout consacrer au service de Dieu, ce fils qu'il leur avait donné. Tout enfant, il le confièrent à Saint Valère évêque de Saragosse sous la sage direction duquel, il fit de rapides progrès en science et en vertu. Très vite, il fit preuve d'une rare intelligence et d'une vertu insigne. Il n'avait pas encore vingt-deux ans accomplis qu'il occupait une place parmi les maîtres. D'autre part, le saint évêque, d'un âge avancé et doté d'un bégaiement tel qu'il ne pouvait dispenser aux fidèles le pain de la parole divine, le choisit comme diacre et lui confia le soin de la prédication. Vincent exerça ses nouvelles fonctions apostoliques avec un zèle si ardent et une édification universelle telle que Valère, malgré sa science et sa sainteté, resta dans l'ombre.

LA PERSÉCUTION EN ESPAGNE - LA PRISON

Cela arriva au début du IV siècle ; les deux empereurs régnant alors, Dioclétien et Maximien, jurèrent d'extirper la religion chrétienne du monde entier.

Le grec Dacien, si tristement célèbre parmi les persécuteurs avait mérité, par sa haine du christianisme le proconsulat d'Espagne, où il exerça une autorité presque illimitée. "C'était un ministre de l'enfer - dit Siméon Métaphraste - que Satan avait empli d'astuce et d'impiété barbare". Il attaqua d'abord les pasteurs afin de pouvoir anéantir ensuite le troupeau entier. Lors d'une visite

administrative, il alla à Saragosse et ordonna immédiatement à ses gardes d'arrêter l'évêque Valère et le diacre Vincent.

Il fit donc charger ses captifs de lourdes chaînes et ordonna de les conduire, à pied, jusqu'à Valence, en les faisant souffrir de la faim. Les soldats qui les conduisirent aggravèrent encore plus les peines, leur infligeant toutes sortes de mauvais traitements.

Au terme de cette pérégrination pénible, les vaillants confesseurs furent enfermés dans une prison obscure et privés de nourriture pendant plusieurs jours. Lorsque le tyran jugea qu'ils étaient assez affaiblis, il ordonna de les faire comparaître en sa présence. Désenchantement terrible ! Les deux saints étaient joyeux, sains et robustes. Le jeûne avait été pour eux, comme à une autre époque pour Daniel, le plus salubre des festins.

"C'est ce que j'avais ordonné? s'exclama le proconsul ! Pour quelle raison a-t-on donné à manger à ces criminels ?"

En vain, les geôliers protestèrent de leur obéissance totale ; l'impie Dacien ne voulut pas reconnaître le miracle!

Se tournant ensuite vers l'évêque, il lui dit furieux : "Que me dis-tu, Valère, toi qui, sous prétexte de religion, désobéis aux édits des princes ? Que machines-tu contre l'Etat ? Ceux qui méprisent les décrets impériaux méritent la mort. Veux-tu obéir aux empereurs et adorer les dieux qu'ils adorent ? "

L'évêque prononça quelques mots qui ne furent pas entendus. Vincent l'interrompit :

"Père bien aimé, lui dit-il, ne parles pas ainsi à voix si basse, car ils pourraient penser que tu as peur; si tu me le permets je repousserai ces suggestions impies en ton nom".

"En d'autres temps, très cher fils, répondit le pontife, je t'ai confié le soin de répandre la foi ; aujourd'hui, je t'arme pour la défendre".

Alors Vincent dit à Dacien :

"Garde pour toi tes dieux ; offre-leur ton encens et des sacrifices d'animaux et adore-les comme protecteurs de ton empire, mais nous, les chrétiens, nous savons qu'elles sont les œuvres de ceux qui les ont fabriquées et qu'elles ne sentent pas, ne peuvent pas se mouvoir ni entendre ceux qui les invoquent. Tes efforts pour nous faire apostasier seront complètement inutiles. Renoncer à la foi et blasphémer Dieu pour avoir la vie sauve, est une prudence inconnue de nous. Persuade-toi bien que nous demeurerons chrétiens, serviteurs et témoins du vrai Dieu qui nous aide avec sa grâce à mépriser tes promesses, tes menaces et tes supplices. Nous mourrons contents, heureux, car de telles souffrances nous obtiendront une couronne de gloire impérissable ; la mort nous ouvrira les portes de la vraie vie. Que cette chair mortelle serve donc d'aliment à ta rage satanique ! notre âme sera toujours fidèle à son créateur."

Dacien ne pouvait contenir sa fureur et s'exclama :

"Envoyez l'évêque en exil ; et ce rebelle qui a l'audace de nous outrager publiquement, étendez-le sur le chevalet pour qu'il apprenne à obéir aux empereurs" !

JOIE ET FERMETÉ AU MILIEU DES SUPPLICES

Le premier supplice fut un tourment appelé "le chevalet" qui consistait à lui attacher des câbles aux pieds et aux mains et à tirer dans les quatre directions distinctes en même temps. Ce tourment décourageait tous ceux qui n'étaient pas très vaillants, mais Vincent, fidèle à son nom qui signifie aussi "vaillant" supporta ce terrible supplice en priant et sans cesser de proclamer son amour au Christ.

Le proconsul l'interpella ironiquement:

"Allons, Vincent! Regarde ton corps! Dis-moi maintenant: quelle est ta foi ?"

D'un ton joyeux et souriant, en plaisantant même, Vincent répondit :

"Aujourd'hui tu combles mes désirs les plus ardents et tu réalises mon plus agréable espoir; crois-moi, Dacien, nul homme ne pouvait me procurer un plus grand bénéfice que celui que tu me fais. Je suis disposé à tout pour l'amour de mon Dieu. Tes fureurs me conduisent à la gloire et c'est pourquoi ma résignation est ma vengeance".

Le tyran, hors de lui, excitait les bourreaux en leur disant:

Couards que vous êtes! Pourquoi êtes vous si mous ? Vous savez triompher des adultères, des mages et des homicides qui vous déclarent les secrets les plus honteux quand vous redoublez le tourment et vous vous laisserez vaincre par Vincent, ce vil chrétien ? Vous n'obtiendrez pas qu'il renonce à son Christ ? En vérité, je ne vous reconnais pas.

Ensuite il ordonna que l'on déchira les chairs du martyr avec des ongles et des crochets de fer ; mais Vincent, comme insensible à ce nouveau supplice, leur reprocha leur mollesse.

"Comme vous êtes faibles! Comme vous avez peu de force! Je vous croyais plus vaillants ! Comment ! On me poursuit parce que je confesse Jésus Christ ? Voulez-vous que je taise la vérité ?

Vous auriez mille raisons de me châtier si je mentais et si j'adorais vos empereurs. Ma constance vous prouvera, malgré vous, la sublimité de ma foi et l'inanité de vos dieux. Vos idoles ne sont que des morceaux de bois et de pierre. Esclaves de la mort, servez, si cela vous-plaît, ces simulacres inanimés ; moi, serviteur de Dieu, je ne sacrifie qu'au Dieu vivant et vrai".

Essoufflés et trempés de sueur, les bourreaux s'arrêtèrent. Le saint martyr, au contraire, semblait avoir retrouvé de nouvelles forces au milieu des plus atroces tourments. Dacien, furieux, prit les verges et frappa lui-même ses licteurs leur reprochant leur couardise et leur manque de virilité.

Puis Dacien se jeta sur la victime ; il frappa cruellement le saint martyr et se retira ensuite, désireux d'éviter ses invectives qui le couvraient de confusion.

Dieu, avec sa grâce, non seulement adoucit les douleurs mais, de plus, donne des forces pour supporter les tourments que l'on supporte pour son amour, en même temps qu'il blesse, de son pouvoir, l'orgueil insensé des tyrans qui, à la fin, sont vaincus par ceux qui triomphent en Dieu.



Avec l'ange invisible qui garde le glorieux cadavre, on voit un corbeau féroce qui fait fuir les chiens carnassiers et les vautours voraces et arrache les yeux au loup féroce qui veut profaner les pieuses reliques. La toute puissance de Dieu prend soin des siens comme il lui plait.

SUR LE GRIL – LA PRISON ÉMERVEILLÉE

Et vint le troisième tourment : Le grill chauffé au rouge. Ils l'étendirent sur un grill très chaud, hérissé de pics chauffés au rouge. Les bourreaux jetaient du sel sur ses blessures et cela le faisait souffrir bien davantage. Cependant, pendant tout ce tourment aussi, Vincent ne faisait que louer et bénir Dieu. Et même, avec le souvenir de son compatriote Saint-Laurent, il souffrit le tourment sans se plaindre et en plaisantant au milieu des flammes.

Saint Augustin dit : "Celui qui souffrait c'était Vincent mais celui qui lui donnait un si grand courage, c'était Dieu. Sa chair en brûlant le faisait pleurer et son esprit, en sentant qu'il souffrait pour Dieu, le faisait chanter." Si cela n'avait pas été parce que Notre Seigneur lui concéda un courage extraordinaire, Vincent n'aurait pas été capable de supporter de si grands tourments. Mais Dieu, quand il envoie une peine, envoie le courage pour la supporter.

"Nous avons essayé tous les tourments qui sont à notre portée", lui dirent à la fin ses soldats consternés, "et cependant le chrétien demeure ferme et joyeux de confesser Jésus-Christ".

Le tyran ordonna alors de le porter dans un cachot obscur dont le sol était plein de verres coupants et de le laisser attaché, étendu jusqu'au lendemain où il pensait continuer à le torturer jusqu'à ce qu'il abandonnât le religion du Christ. Le poète Prudence dit : "Le cachot était un lieu plus noir que les ténèbres elles-mêmes ; une grotte formée par les pierres étroites d'une voûte immonde. C'était une nuit éternelle, où jamais n'entrerait la lumière."

Ce fut alors que Dieu intervint.

Une clarté resplendissante dissipa l'obscurité de cette prison ténébreuse et sale, les chaînes de Vincent se brisèrent, son lit devint doux et moelleux et on l'entendit entonner des hymnes de joie et de louange en l'honneur de son Dieu et Seigneur.

Les chœurs des anges unirent leur voix à celle du martyr et le bienheureux diacre entendit ces mots : "Réjouis-toi ! Celui qui a été ton soutien dans le combat te couronnera de gloire dans les cieux. Très vite, ton âme déjà libérée du joug de la chair, se joindra à nous dans la cour céleste".

Les geôliers effrayés se réveillèrent, croyant que le prisonnier s'était évadé de la prison ; mais le martyr, les voyant ainsi troublés, leur dit :

"Non, je ne me suis pas évadé, je suis ici au milieu de mes frères, jouissant des faveurs du ciel. Reconnaissez la grandeur et la majesté du Roi, mon Seigneur et dites à Dacien combien ma joie est grande et combien resplendissante est la lumière qui m'entoure".

Émerveillés par tant de prodiges, ils se jetèrent aux pieds de Vincent, lui demandant pardon, abjurèrent le paganisme et confessèrent que le Dieu des chrétiens était unique et vrai.

Bienheureux furent-ils car ils surent profiter de la grâce de Dieu quand elle les visitait ! Combien, au contraire, fermant les yeux de l'âme à cette lumière divine, préférèrent s'encanailler dans les ténèbres de l'erreur et du vice !

MORT ET SÉPULTURE

Le récit de ces événements plongea Dacien dans l'abattement le plus profond ; cependant il persista dans son obstination et dans sa haine contre le martyr et contre la religion du Christ. Comprenant que torturer sa victime ne faisait que travailler à sa gloire, il voulut éprouver une autre méthode. "La douceur, pensa-t-il en lui-même, vaincra peut-être l'orgueil de ce misérable". Il ordonna de le faire comparaître en sa présence et sur un ton flatteur lui dit :

"Tes tourments ont été très longs et très atroces ; il conviendra que tu te reposes sur un lit douillet et que nous cherchions le moyen de te faire recouvrer la santé".

Mais à peine Vincent fut-il placé sur le lit douillet, qu'il remit son âme aux mains de son Créateur ? C'était le 22 janvier de l'an 304.

"Si cet homme, s'exclama t-il, m'a humilié sans cesse tant qu'il vivait, je veux maintenant me venger et me repaître de son cadavre. Qu'on le jette loin de la ville et qu'il soit la proie des bêtes féroces et des oiseaux de proie !"

Les précieuses reliques furent donc jetées sur un fumier et on plaça des soldats pour les surveiller. Mais la sagesse de Dieu se rit des plans des pervers. Un corbeau vint se poser sur le cadavre et fut son défenseur. Assisté par un ange invisible, il attaqua courageusement les chiens et

les vautours qui s'approchaient. Arriva un loup pour s'acharner sur lui mais le corbeau l'attaqua, se mit sur sa tête, lui creva les yeux à coups de bec et le mit en fuite.

"Comment, s'exclama le proconsul, me poursuivre encore après sa mort ? Mettez-le dans un sac, comme un parricide et jetez-le dans la mer".

Le courtisan Eumorphe, aussi cruel et impie que son maître chercha des marins disposés à réaliser une tâche aussi sacrilège. Le corps de Vincent fut attaché à une pierre énorme, placé dans une barque et, au bout d'un jour de navigation, jeté en pleine mer.

Mais la main puissante du Très Haut, l'amena sur les ondes au bord de la mer, si bien que lorsque les envoyés de Dacien, qui l'avaient jeté à la mer, arrivèrent, ils l'y trouvèrent, et très étonnés et épouvantés, n'osèrent plus le toucher.

Les ondes, doucement firent un creux et couvrirent le saint corps du sable qui se trouvait là, comme si quelqu'un lui faisait une sépulture, jusqu'à ce que le saint martyr révéla à un chrétien l'endroit où gisaient ses restes mortels, mais craignant la colère de Dacien, il n'osa pas recueillir le saint dépôt.

Une femme pieuse, très avancée en âge, nommée Yonice, se montra plus courageuse. Elle courut à la plage et trouva les reliques du martyr au lieu indiqué. Elle les recueillit dans son manteau leur donna une sépulture avec tout le respect qui leur était dû et les exposa à la vénération des fidèles.

Quelques années plus tard, une fois la tranquillité retrouvée, les chrétiens retirèrent le corps du Saint de sa tombe ignorée et le placèrent, avec tous les honneurs, dans une église située hors de Valence et qui reçut le titre de Saint Vincent.



CULTE ET RELIQUES

Saint Vincent est l'un des martyrs les plus connus. Il est honoré comme saint patron à Valence, Saragosse et d'autres villes. En Espagne et au Portugal beaucoup de villages – près de deux cents – portent son nom et l'on a édifié beaucoup d'églises en son honneur. Lisbonne célèbre une translation de reliques qui eut lieu le 15 septembre de l'année 1173. Depuis très longtemps, les marins de la Péninsule Ibérique l'invoquent contre les périls de la mer et ils ont donné le nom de Saint Vincent à un cap situé au sud du Portugal, où ses reliques furent longtemps vénérées. Lorsque Christophe Colomb, en 1498, découvrit l'une des petites Antilles, il l'appela Saint Vincent ; ce nom glorieux s'est répandu, depuis lors à travers le Nouveau Monde et l'Océanie.

En Italie, Saint Vincent partage la gloire et le culte avec un autre martyr, Saint Anastase, moine perse décapité le 22 janvier de l'an 628 ; trois églises de Rome ou des alentours sont dédiées à honorer conjointement la mémoire de ces deux saints martyrs ; l'église des Saints Vincent et Anastase "alla Régola", desservie autrefois par la confrérie des cuisiniers et

pâtissiers ; l'abbaye Saint Vincent et Anastase de Trois Fontaines, sur la route d'Ostie, près de Rome, où reposèrent les corps des saints martyrs, sous le grand autel qui fut solennellement consacré en 1221 par le pape Honorius III ; et, enfin, face à la fontaine de Trévi, l'église des Saints Vincent et Anastase, à laquelle le Sénat offrait, tous les quatre ans, le jour de la fête, un calice et quatre chandeliers.

La passion du Saint était connue aussi en Afrique du Nord.

En France, le culte de Saint Vincent est aussi très étendu et en grande vénération ; plus de quarante villes ou villages de cette nation portent son nom, sans compter les abbayes, églises dont celle de l'Orbrie, et paroisses.

Au VI^{ème} siècle, une grande partie des reliques de Saint Vincent fut transférée en France. Les rois Clotaire et Childebort les emportèrent d'Espagne en 531, après leur victoire sur les Visigoths ; les rois francs assiégèrent Saragosse ; Guillaume Vialar raconte qu'on leva le siège après une procession extraordinaire à laquelle prirent part tous les habitants, en habit de pénitents portant comme étendard la tunique de Saint Vincent.

Childebert fit édifier à Paris une église et une abbaye où il plaça cette tunique et un bras du martyr, unique tribut de guerre imposé aux vaincus. Cette église s'appela plus tard Saint Germain des Prés. C'est à la ville du Mans que revint la chance de posséder la tête de Saint Vincent. Cette relique insigne fut donnée par Childebort à l'évêque Saint Damnole qui, pour la recevoir, fit construire en 572 l'abbaye de Saint Vincent, où elle demeura jusqu'à la révolution française. Dun-le-Roi, dans le Berry, gardait le cœur du martyr ; les calvinistes le brûlèrent en 1562. Castres, qui possède des reliques, célèbre une translation du 27 novembre de l'année 855 ; Besançon a toujours vénéré de façon très spéciale, deux vertèbres qu'elle reçut en 876 ; Metz, Vitry, Mâcon et Viviers reçurent aussi des reliques de Saint Vincent et les conservent encore.

On représente Saint Vincent vêtu de la dalmatique de diacre et accompagné d'une croix, d'un corbeau et d'un grill. Plusieurs corporations l'ont choisi pour patron, selon les attributs de son martyr ; mais on le connaît principalement, comme patron des vendangeurs, ou bien parce que, en sa qualité de diacre, Vincent présentait sur l'autel le vin du sacrifice, ou bien parce que, lui-même, sous le poids des supplices, comme une grappe dans le pressoir, versa son sang par amour du Christ.

Saint Vincent : "Obtiens-nous du ciel la grâce de Dieu qui nous rende très vaillants pour proclamer notre foi ! "

Homélie prononcée par Mgr l'Archevêque de Valence, Agustín García-Gasco y Vicente, au cours de la messe pontificale célébrée à l'occasion de la fête de Saint-Vincent martyr et de l'ouverture de l'Année Sainte.

Dans la Cathédrale Métropolitaine Saint Sauveur à Saragosse
le 22 JANVIER 2003

Éminent chapitre Métropolitain,
Monsieur le doyen de la Cathédrale de Saragosse,
Chers prêtres célébrants,
Autorités civiles et militaires,
Confréries et Associations de Saint-Vincent,
Fils bien aimés :

1. *Je vous le dis en vérité : si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il ne produit aucun fruit mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit (Mt 12,24).*

La semence de l'Évangile s'est implantée fermement dans les terres valenciennes, au début du 4^{ème} siècle, par le martyr de Saint Vincent.

L'évêque de Caesaraugusta, Valère et son diacre Vincent, furent conduits à Valence, probablement en 304, pendant la période la plus violente de la persécution de Dioclétien contre l'Église et les chrétiens.

A Valence, ils furent tous les deux jugés et condamnés selon les lois de l'empire qui obligeaient à rendre un culte aux divinités officielles et concrètement à la personne de l'empereur.

Ceux qui refusaient étaient condamnés à mort et ce fut le sort réservé au diacre Vincent, tandis que l'évêque Valère, vieux et malade, vit la peine capitale commuée en exil.

Notre archidiocèse garde avec fidélité et orgueil la mémoire de Saint Vincent. Son martyr eut rapidement un énorme retentissement et fut diffusé dans tout le monde occidental.

Par cette célébration nous commençons une année Sainte, à l'occasion du 1700^{ème} anniversaire de son martyr.

Je remercie le Saint Père Jean Paul II et le Siège Apostolique pour la concession des indulgences jubilaires et j'ai confiance dans le fait que la célébration de cette Année Jubilaire produira d'abondants fruits de sainteté dans notre archidiocèse.

2. Rappelons le martyr de Saint Vincent. Mais ne nous contentons pas d'être les gardiens du passé. Notre regard ne se fixe pas dans l'histoire sans référence au présent et au futur.

Sans aucun doute, nous avons à apprendre de ceux qui nous ont précédés. Mais nous sommes les témoins de Jésus-Christ ici et maintenant. Nous sommes les chrétiens de la Valence du XXI^{ème} siècle. Il nous revient d'être les témoins du Christ et d'implanter la semence de l'Évangile, avec les difficultés et persécutions du temps présent.

Nous savons bien, comme l'a dit le livre de l'Ecclésiaste, que le Seigneur ne nous abandonne pas aux jours de la tribulation (cf. *Eccl.* 51,10).

Oui. Dans les difficultés brillent sa miséricorde et sa bénédiction.

3. Nous vivons un moment historique chargé d'espérance et de crainte.

Espérance parce que l'humanité prend conscience de nos jours de sa dignité, de ses droits. Partout s'affirme la valeur incomparable de chaque personne humaine. Ainsi s'établit la civilisation de l'amour et de la vie.

Mais, en même temps, le nôtre est un moment historique plein de désordres et de points d'interrogation.

Face aux grandes réalisations de l'humanité apparaissent ses grandes misères. Sur l'horizon de l'histoire s'élève aussi puissante, la civilisation et la culture de mort.

On refuse une référence solide à la transcendance, à l'éternel, à la vérité. Une culture de la technique prédomine, sans âme, et on construit un monde déshumanisé.

Un monde qui ne connaît pas la loi naturelle et ne respecte pas la valeur sacrée de la vie humaine.

La société dans laquelle nous vivons engendre, à cause de cela, le désordre, la solitude, l'indifférence, l'égoïsme, la haine et la violence.

Le Saint Père, dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix, a fait ressortir l'ambivalence du temps présent.

"Qu'il y ait un grand désordre dans la situation du monde contemporain est une constatation partagée facilement par tous. C'est pourquoi, la question qui s'impose est la suivante : quel type d'ordre peut remplacer le désordre pour donner aux hommes et aux femmes la possibilité de vivre dans la liberté, la justice et la sécurité ? Et puisque le monde, y compris dans son désordre, est en train de "s'organiser" en différents domaines (économique, culturel et même politique) une autre question, tout aussi urgente, surgit : sous quels principes sont en train de se développer ces nouvelles formes de l'ordre mondial ?" (*Jean-Paul II. Message de la Journée Mondiale de la Paix 2003.6*).

4. L'Évangile de Jésus a beaucoup à apporter à notre monde. Nous, les chrétiens, nous sommes les témoins et les messagers de l'Évangile.

L'Église a un rôle fondamental dans la consolidation d'un monde réconcilié, où la vérité, la justice, l'amour et la liberté seront possibles.

"Ce rôle, elle peut le jouer d'autant plus efficacement qu'elle se concentre d'une manière déterminée sur ce qui la caractérise : l'ouverture à Dieu, l'enseignement d'une fraternité universelle et la promotion d'une culture de solidarité". (*Jean-Paul II – Message de la Journée Mondiale de la Paix 2003.9*).

Les valeurs de l'Évangile sont le fondement de la dignité et des droits de la personne humaine, garantie des libertés de l'homme. La foi catholique soutient le bien commun, les principes fondamentaux de la vie sociale, la solidarité, la structure éthique de l'activité économique, l'ordre international et la défense de la paix.

5. Cependant, l'un des drames de notre société, c'est que beaucoup vivent comme si Dieu n'existait pas. Et souvent, les puissants de ce monde, prétendent reléguer la religion à la sphère privée.

Il est devenu de bon ton de mal parler de l'Église dans les moyens de communication et en politique. On déforme le message de l'Église, on ment à son sujet et on la méprise. Dans certaines occasions, même, on ridiculise les sentiments religieux, on insulte le Christ et la vie religieuse, cherchant une justification dans une prétendue liberté d'expression.

Beaucoup voudraient que nous, les catholiques, nous nous taisions face à ce qui arrive dans le monde. Ils prétendent nous faire limiter notre foi à la sphère purement interne. Ou que, simplement, nous disparaissions.

Tout au long du XX^{ème} siècle et dans ce que nous avons vécu du XXI^{ème}, on a imaginé d'autres moyens de persécution, différents des autres époques, mais bel et bien de la persécution. Persécution car ce que l'on cherche est la disparition de la foi chrétienne de la vie publique et de la culture. Ce que l'on veut faire, c'est arracher la semence de l'Évangile.

Dans ce contexte historique, beaucoup de chrétiens se laissent séduire par le charme des idoles modernes et leurs idéologies.

Il y a des chrétiens qui prétendent l'être en marge de la communauté de foi. Ils prétendent être chrétiens en marge de l'Église. Il y en a même qui se consacrent à semer la confusion parmi les fidèles : ils font d'eux même et de leur pensée la norme à suivre, en marge de la Tradition et du Magistère de l'Église.

Ils semblent être des chrétiens fatigués de leur foi, déçus. Ils la perçoivent comme un pesant fardeau qu'ils doivent traîner et ne la vivent plus avec joie.

Ils ne perçoivent pas la vitalité et la simplicité de la foi, comme l'a vécue Saint Vincent. Ils croient qu'être chrétien signifie appartenir à une grande organisation, pleine de préceptes moraux et de beaucoup de dogmes difficiles à comprendre.

Chers fils : sur ce tas de cendres il sera difficile de faire prendre un feu vivace.

"Comme il est urgent, par conséquent, de témoigner avec joie du seul message de salut ancien et toujours nouveau, de l'Évangile de la vie et de la lumière, de l'espérance et de l'amour !" (*Jean-Paul II. Angélus du 5 Janvier 2003.2*).

Nous devons tourner notre regard vers le Christ. La vie chrétienne ne peut consister en autre chose que de suivre le Christ.

6. Dans l'Évangile de Saint Jean, le Seigneur dit : "Celui qui veut me servir qu'il me suive et là où je serai, là aussi sera mon serviteur. Celui qui me servira, le Père l'honorera." (*Jean 12,16*).

La foi chrétienne promeut un ordre nouveau où brille la plénitude de l'amour de Dieu dans les actes et manières de vivre concrètes des hommes. Le témoignage sans équivoque des chrétiens doit promouvoir la rencontre de tous avec le Christ.

Nous les chrétiens nous n'avons à rougir de rien. Bien sûr les exigences du temps actuel nous demandent une véritable conversion au Christ et le détachement de tout ce qui affaiblit l'Évangile.

Il faut, sans aucun doute, un christianisme à la hauteur des temps que nous vivons, capable d'affronter les défis d'une nouvelle culture.

Ce n'est pas rien ce que le catholicisme et les catholiques peuvent faire pour contribuer à l'amélioration intellectuelle et morale de la société.

L'Évangile constitue la racine des principales valeurs qui soutiennent notre civilisation. Nier la valeur du christianisme et de la communauté chrétienne où que l'on vive et que l'on témoigne, c'est nier la racine même du processus historique que le monde a vécu jusqu'à aujourd'hui.

7. La fidélité au Christ garantit l'efficacité de notre témoignage personnel et communautaire. Nous savons, comme dit l'Évangile de Saint Matthieu, que nous ne devons pas nous préoccuper : "ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera pour vous." (*Matthieu 10,20*).

L'Église est crédible lorsqu'elle tourne son regard vers le Christ et se base sur lui. C'est ainsi qu'elle transmet une espérance vive.

Depuis le Christ, Dieu nous parle par des intuitions silencieuses qui se transforment en actes pleins de signification.

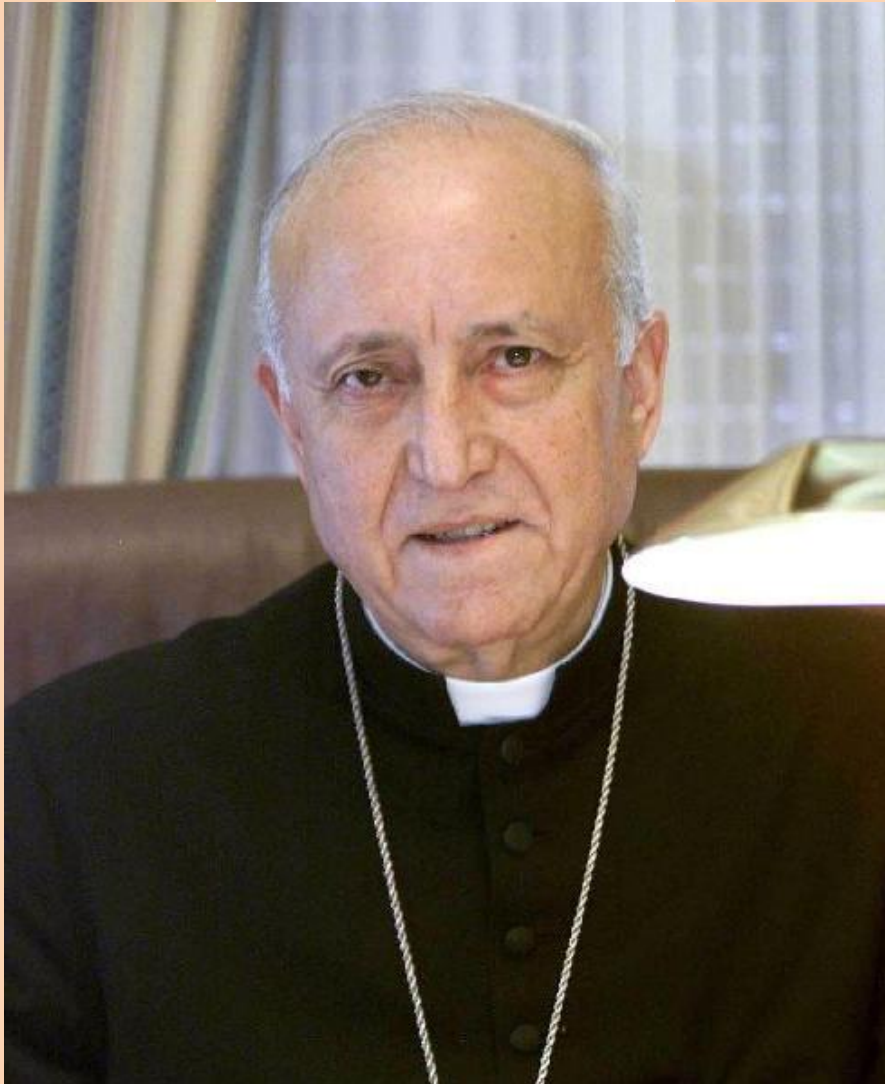
Nous appuyant les uns sur les autres, comme croyants dans le Christ, nous trouvons le courage de répondre à l'appel de Dieu. Cette réponse confiante nous rend heureux parce qu'elle nous situe au dessus du temps et de l'espace.

Y compris dans l'extrémité d'avoir à donner notre vie pour le Christ, nous savons que ce ne sera pas un échec.

Dieu lui-même nous libère de toute crainte (cf. Psaume 33,5) comme il a libéré Saint Vincent.

Que la confession de son nom renforce notre foi et notre désir d'annoncer Jésus-Christ, Sauveur du monde, par des actes et des paroles.

+ Agustín, arz. de Valencia




Agustín García-Gasco
12/02/1931 – 01/05/2011

Cantique chanté pour la fête de SAINT VINCENT

A. Kunc

Soprano



De St Vin-cent, nous cé - lé-brons la fê - te, A - ni - mons-nous à
mar-cher sur ses pas. Du ciel aus - si, nous fe-rons la con - quê - te, En nous mon-trant chré-
tiens jus-qu'au tré - pas. Hon - neur et gloi - re à St Vin-cent Bé - nis-sons sa mé -
moi - re, au ciel il est puis-sant. Bé - nis-sons sa mé - moi - re Au ciel, il est puis-sant.

Honneur et Gloire à Saint Vincent
Bénéissons sa mémoire,
Au ciel il est puissant.

1 – De Saint Vincent, nous célébrons la fête
Animons-nous à marcher sur ses pas
Du Ciel aussi, nous ferons la conquête
En nous montrant Chrétien jusqu'au trépas.

2 – A Saint Vincent, nos vœux et nos hommages
Que dans nos cœurs il vive à jamais
Avec bonheur nous viendrons d'âge en âge
Chanter son nom, redire ses bienfaits.

3 – Grand Saint Vincent, à la Vierge Marie
Offre nous tous pour mieux nous protéger
Et vers le Ciel, notre heureuse patrie
Dans ton amour, daigne nous diriger.

Compilation réalisée à partir de documents fournis par le père Arteaga, salésien de Madrid et avec la collaboration de l'Office de Tourisme de Saragosse. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Traduction, mise en page, crédit photos : Marie Madeleine ROYER et Germain THEIL.

Tous droits réservés